

A la Comédie-Canadienne

# L'extraordinaire Annie Cordy

par Simone AUGER

Dynamique, cocasse, impayable, endiablée, et pourtant toujours exquise, charmante, adorable, gracieuse. En vieille pocharde ("Léon"), en boxeur, en médecin, en mamma italienne ou en danseuse de tango, de cha-cha-cha, de charleston, de be-bop, Annie Cordy, l'unique, l'extraordinaire, la plus grande fantaisiste de notre temps est toujours parfaite, impeccable, sensationnelle.

Cette chanteuse-comédienne-danseuse-mime n'a jamais un geste de trop. Et pourtant, elle ne reste pas en place. Tout chez elle paraît spontané, et il ne fait pas de doute que chaque roulement d'yeux, chaque pas, chaque déhanchement ne soit contrôlé. Elle ne verse à aucun moment dans la complaisance et la facilité.

Ses dons formidables, sa vitalité, son imagination débordante (elle ne répète jamais une expression ou un mouvement) auraient pu avoir raison d'elle. Mais elle n'y cède pas. Tout est sauvé par son esprit et sa technique de diseuse, comparable à celle d'une Yvette Guilbert.

De son talent, je dirai qu'il est si divers qu'elle aurait pu se lancer dans la chanson poétique et qu'elle y aurait réussi : son interprétation de "Paname" de Léo Ferré nous en convainc. Que dans la chanson sentimentale à la Piaf, elle aurait été une interprète de classe. Que, si elle a choisi le répertoire fantaisiste, mieux accordé à son tempérament, elle n'y est pas limitée.

Cet ensemble de qualités nous vaut une Annie Cordy merveilleuse qu'il ne faut pas, absolument pas manquer de voir à la Comédie-Canadienne. Son spectacle, où la précision s'allie au jaillissement, est un bain de Jouvence pour le cœur et une fête pour les yeux.

QU'ON ABREGE !

On ne peut malheureusement pas en dire autant de la première partie de la soirée. Le mime Gassmann(?) a un numéro charmant (je pense à son imitation des poissons), et les acrobates sont excellents. Mais que ne s'en tiennent-ils à l'acrobatie. On n'a que faire de leurs vulgarités et de leurs facéties (braguettes déboutonnées, participation truquée des spectateurs). Michel Louvain a un joli visage, un sourire Pepsodent, une voix pas déplaisante bien que rauque, mais son manque de style et de métier devrait l'inciter à réduire de moitié son tour de chant. Il pourrait faire grâce aux spectateurs de compositions d'aussi mauvais goût que "la Prière" et "Si Jésus revenait". Et que penser de sa diction relâchée et de ses gestes totalement dépourvus de sens. Dans "Obsession" entre autres, il parle de sa tête en désignant l'auditoire (A croire qu'il n'en a pas, de souffler une amie.) Bref, son spectacle gagnerait à être mieux préparé, et abrégé.

"LE TROU"

L'espace nous manque ici pour parler du "Trou", le dernier film que Jacques Becker, "le plus grand des cinéastes français et le plus français des grands cinéastes", ait tourné avant sa mort. Mais nous voulons exprimer un souhait : que cette oeuvre, présentée en exclusivité à la Comédie-Canadienne, les 5, 6 et 7 mai, reprenne bientôt l'affiche. Quatre projections ne sont pas suffisantes pour atteindre le public auquel a droit ce témoignage à la grandeur de l'homme.



Annie Cordy

## Le billet de Michelle Tisseyre

# La ville de La Tuque donne exemple au Canada français

Ah, cette foi qui remue les montagnes ! Je l'ai vue à l'oeuvre, l'autre soir, alors que je visitais pour la première fois une ville dont le développement industriel s'est effectué à une cadence quasi sans précédent dans la province, et qui célèbre cette année, son cinquantenaire : la ville de La Tuque.

Cette foi s'est fait sentir d'une façon en même temps émouvante et tangible à l'occasion du jubilé d'or de l'Harmonie de La Tuque, qui compte, comme la ville elle-même, cinquante années d'existence.

Pourquoi parler de foi à l'occasion de ce jubilé ? Parce que l'existence de cet ensemble de 70 musiciens de qualité ne peut être que le résultat d'un acte de foi de la part des chefs qui ont tour à tour dirigé l'ensemble, et principalement du directeur actuel, le professeur J.-Aubert Montgrain, qui se dévoue sans compter à l'amélioration du groupe depuis vingt ans. Acte de foi aussi de la part de l'administration de la ville et de la Commission scolaire. Se rend-on compte de ce que peut représenter seulement l'entretien et le renouvellement des instruments et du répertoire pour un ensemble de 70 musiciens ? Sans les subventions de la ville qui se chiffrent à \$4,500 par an et celles de la Commission scolaire (\$7,000 par année pour la formation de jeunes musiciens), l'humble groupe de 20 musiciens, réunis bien modestement sous le titre de Mechanics' Band il y a 50 ans, n'aurait pu survivre et devenir ce qu'il est aujourd'hui.

● Du dévouement

Ce n'est pas la population qui aurait pu soutenir l'ensemble musical suffisamment pour assurer sa survie. Les habitants de La Tuque travaillent principalement à l'usine de pâtes et papiers de la Canadian International Paper Company, l'une des plus importantes au pays : leurs plaisirs sont simples, la chasse et la pêche venant très naturellement — quand on connaît les forêts giboyeuses et les lacs poissonneux de la région — en tête de liste. Entre le travail et les moments

de loisir si agréablement employés, il n'y aurait guère eu de temps pour la musique. Les gens de La Tuque n'éprouvaient au départ, j'imagine, aucune attirance particulière pour la musique. Il a fallu les y amener petit à petit, avoir assez de persévérance pour former des musiciens, d'une part, et acquérir un public, de l'autre. Le mérite revient en grande partie à cet excellent musicien et compositeur qu'est le chef J.-Aubert Montgrain. Quatre-vingts pour cent des musiciens de l'orchestre aujourd'hui sont des élèves qu'il a formés lors de son passage à l'école secondaire Champagnat. Le professeur Montgrain a simultanément formé un autre groupe dans le but de stimuler le goût de la musique chez les jeunes et d'assurer la relève. C'est l'Harmonie des Jeunes qui compte pour sa part 80 musiciens adolescents. De plus, grâce toujours à la ferveur et à l'assiduité de M. Montgrain, il existe à La Tuque un ensemble à cordes composé entièrement de musiciens du beau sexe.

● Un bon public

Alors que j'offrais mes félicitations au chef de musique — son concert du jubilé d'or s'étant avéré un succès puisque la salle débordait de monde — il m'a dit : "Nous avons un bon public. Il faut savoir lui faire entendre ce qu'il aime, évidemment, rien de trop sérieux, de trop difficile. Ainsi, au programme, ce soir, vous avez pu remarquer qu'à côté d'un choral de Bach et d'une pièce brillante du compositeur américain Reginald Hildreth, j'ai inscrit des extraits de comédies musicales et d'autres oeuvres d'un caractère très léger, comme cet Arrangers' Holiday sur le thème de l'air folklorique "Ah ! vous diriez-je maman..." Pour l'orchestre à cordes, c'est la même chose. Nous ne pouvons nous attendre à ce qu'un public assez nombreux se déplace pour venir entendre Brahms ou Mozart. Alors nous jouons à l'heure du

diner. Tout en dégustant un bon repas, et presque à leur insu, les auditeurs se familiarisent avec le répertoire et s'habituent à entendre de la musique. Tout, dans le domaine de la musique, doit se faire lentement et patiemment."

● Une oeuvre admirable

Le professeur Montgrain, qui est resté, malgré l'oeuvre qu'il a bâtie, un homme très modeste, ne se rend peut-être pas compte lui-même de la signification que prend son oeuvre à l'échelle du Canada français. N'est-ce pas, pourtant, en accordant une place à la vie de l'esprit que notre grande communauté atteindra un jour la place qui lui revient comme gardienne des traditions et de la culture française en Amérique ? Si ce n'était de l'effort du professeur Montgrain, de la compréhension des autorités civiles et scolaires, les plaisirs des habitants de La Tuque ne seraient probablement que d'ordre matériel, concentrés sur le sport, et leur ville ne se différencierait pas tellement de telle ou telle autre agglomération industrielle en plein essor dans notre province. Ils ont l'esprit tourné vers le vaste monde de la musique, enrichissement inappréciable de leur vie intérieure, grâce à l'Harmonie de La Tuque... une distinction dont la ville s'honore.

Puisse-t-il y avoir dans notre Canada français, si exposé à l'influence américaine (on s'en rend compte par la nature des constructions, des étalages et des réclames publicitaires, pour peu qu'on parcoure la province), de plus en plus de personnes dévouées qui, comme le professeur Montgrain, de La Tuque, se consacrent à la diffusion des plaisirs de l'esprit. Après la musique, il faudra un jour que quelqu'un fasse découvrir les livres, le théâtre, les arts plastiques. Alors seulement, vibrant de la vie de l'esprit, une population peut-elle se considérer comme adulte et heureuse dans le plein sens du mot.



M. Louvain



### Elles savent tout faire

Les religieuses du couvent catholique de St. Martha, à Boston, savent conduire l'auto... et savent aussi la tenir propre et en bon état. Ce matin-là, c'était jour de lavage... et de polissage de la voiture.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui si vous voulez travailler dans trois semaines

## COURS DE CAISSIÈRES

N'ATTENDEZ PAS ! Inscrivez-vous dès maintenant

COURS DU JOUR : 15 MAI  
COURS DU SOIR :

L'INSTITUT NATIONAL D'ADMINISTRATION EN ALIMENTATION  
10216, boul. Lajeunesse, Montréal

- Le cours comprend :
- ✓ Pratique sur caisse
  - ✓ Génie commercial
  - ✓ Mise en marché
  - ✓ Comptabilité simplifiée
  - ✓ Anglais pratique

DU. 9-8241  
Jour et soir



J'aimerais recevoir votre prospectus sans aucune obligation.

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_ TEL. \_\_\_\_\_  
PHO-13-5-61

Lisez les journaux et vous verrez que la demande est grande dans cette profession.